

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

GAZETTE DES CAMPAGNES

JOURNAL DU CULTIVATEUR ET DU COLON PARAISSANT TOUS LES JEUDIS

Rédacteur-Propriétaire :

FIRMIN H. PROULX.

L'abonnement peut dater du 1er de chaque mois, ou commencer avec le 1er numéroté de l'année. On ne s'abonne pas moins que pour un an. L'avis de discontinuation doit être donné par écrit, au Bureau du sousigné, UN MOIS avant l'expiration de l'année d'abonnement, et les arrérages alors devront avoir été payés; si non, l'abonnement sera censé continuer, malgré même le refus de la Gazette au Bureau de Poste. Tout ce qui concerne la rédaction et l'envoi de correspondances doit être adressé à **FIRMIN H. PROULX, Rédacteur-Propriétaire.**



Gérant

Hector A. Proulx.

Tout ce qui concerne les abonnements à la Gazette des Campagnes et les annonces à être publiées dans ce journal, doit être adressé à **Hector A. Proulx, Gérant.**

ANNONCES

Première insertion 10 centins par ligne
Deuxième insertion, etc.... 3 centins par ligne
Pour annonce à long terme, conditions libérales.

Ceux qui désirent s'adresser tout particulièrement aux cultivateurs pour la vente de terres, instruments d'agriculture, etc., etc., trouveront avantageux d'annoncer dans ce journal.

ABONNEMENT : }
\$1 PAR AN }

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.
Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

ABONNEMENT }
\$1 PAR AN }

SOMMAIRE.

Revue de la Semaine : Les français dans l'empire Turc.—L'œuvre des Sœurs de la Charité à Québec.—En garde contre les embaucheurs ! en garde tout le moude.

Causerie Agricole : De l'élevage des bêtes à cornes.—Caractère des races.—Race canadienne; race alderney.

Sujets divers : La comptabilité agricole.—Soins à donner aux moutons en hiver.—Emploi de l'huile de foie de morue pour les animaux.—Soins à donner aux vaches.—La graine de sarrasin pour la nourriture des animaux et des volailles.

Choses et autres : Proverbe : " Je consulterai mon oreiller.—" Le Monde illustré " publié à Montréal avec portraits des membres de la Législature de Québec.

Recettes : Remèdes simples pour l'enrouement.—Mettre le bardeau à l'épreuve de l'eau.

Table des matières du 23e volume de la " Gazette des Campagnes."

—Nous expédions aujourd'hui à nos abonnés la table des matières du 23e volume de la Gazette des Campagnes, comprenant huit pages bien remplies. En consultant cette table on peut se rendre compte des nombreux renseignements que nous avons donnés dans le cours d'une année.

Ceux de nos abonnés auxquels il manque quelques numéros de la 23e année de la Gazette des Campagnes, pourront les obtenir en s'adressant immédiatement au Bureau de la Gazette des Campagnes, en nous donnant la date des numéros qui leur manquent.

A nos abonnés retardataires.—A l'occasion du 24e anniversaire de la Gazette des Campagnes, numéro 1, 23 octobre dernier, nous disions qu'au-delà de \$3,000 nous étions dus pour abonnements, et nous invitons les retardataires à nous payer le plus tôt possible. Nous nous attendions à un bon mouvement de la part de ceux qui ont véritablement à cœur l'existence de notre journal; cependant nous n'avons reçu que vingt-cinq piastres depuis le 23 octobre. Le mois de novembre est le temps où les cultivateurs vendent leurs produits et c'est aussi le temps où ils payent leurs comptes chez les marchands. Dans ces règlements d'affaires, on doit aussi songer à la Gazette des Campagnes, en payer l'abonnement. Grand nombre de nos abonnés qui nous doivent chacun au-delà de \$10, nous ont demandé des délais; il y a de cela plus d'un an, et nous sommes encore à attendre. Qu'on y pense sérieusement, car ces délais ne peuvent être prolongés davantage.

REVUE DE LA SEMAINE

Les français dans l'empire Turc.—Un prêtre catholique de rit grec écrit de Bursa, l'une des trois capitales de l'empire turc, au *Maniteur de Rome*, une lettre à faire pleurer tout Français digne de ce nom :

" Les nouvelles qui nous arrivent par les journaux européens, nous font rougir devant nos musulmans. La spoliation des biens ecclésiastiques, la démolition des églises, l'expulsion des communautés religieuses, l'hostilité des gouvernements contre l'Eglise, les profanations, les irrévérences, les sacrilèges qui, malheureusement, sont devenus des nouvelles ordinaires, nous sont journellement reprochés par les journaux anticatholiques de la Turquie. " Les Européens, disent-ils, " parlent mal de nous, mais nous respectons mieux " qu'eux la liberté de conscience; les évêques et les " prêtres exercent ici librement leur ministère; les " cérémonies privées et publiques ne sont jamais " troublées; les biens appartenant aux églises sont " intacts et en pleine sûreté; dans les écoles on est " libre d'instruire la jeunesse; le nom de Dieu et la " Religion n'y sont pas supprimés. Pourquoi donc " les nations qui se disent civilisées agissent elles si " différemment? " Que répondre à ces questions? En effet, ici nous sommes entièrement libres; chaque fois que nous faisons publiquement les cérémonies religieuses nous sommes parfaitement respectés.

" Plusieurs schismatiques qui avaient vu à Constantinople, le jour de la Fête-Dieu, la procession solennelle du Saint-Sacrement parcourir les rues, nous ont priés de faire ici de même, et ils se sont mis bien volontiers à notre service dans tout ce qui concerne l'honneur de Dieu et de l'Eucharistie; ils ont, par exemple, balayé les rues, orné la façade de leurs maisons, etc.

" J'ai le soin spirituel des Latins de Bursa, faute de curé latin. S. G. Mgr Rotelli, le Nonce Apostolique de Constantinople, a bien voulu me confier cette mission par *interim*. Il y a peu de temps, une dame ca-

tholique a demandé le Saint-Viatique. La maison n'était pas près de l'église: on a cependant désiré que le bon Dieu y fût porté publiquement, ce qui est défendu dans votre Rome. Les Sœurs de charité, avec leurs enfants, précédaient les cierges à la main et quelques fidèles suivaient respectueusement le T. S. Sacrement; on a vu des Turcs même donner des marques de leur respect. C'est alors que j'ai réfléchi sur la déplorable situation des pays catholiques, où l'on défend de témoigner à Dieu ce culte public qu'ici nous avons toute liberté de pratiquer.

"Quand nos évêques, qui sont membres du conseil du gouverneur de Vilayet, sollicitent quelque faveur pour nos communautés, nos églises, nos écoles, le conseil turc ne manque pas de leur faire remarquer la bénignité du gouvernement turc envers les chrétiens, si mal traités en Europe par les Français. (Le mot franc ou français équivaut ici au mot catholique, parce que les Français étaient connus en Orient comme protecteurs des catholiques; et même dans plusieurs pays, les catholiques orientaux s'appellent Français ou Français). On ne peut pas s'expliquer ici comment il peut se faire que les Français soient ennemis des catholiques.

"Ce qui se passe maintenant en Europe, et la mauvaise conduite des soi-disant chrétiens de France et d'Italie font perdre aux Français leur influence et leur réputation.

"A présent le nom Franc commence à signifier: l'homme sans Dieu, sans Religion! Quel malheur! la puissante nation française, notre invincible protectrice à nous, pauvres catholiques orientaux dont nous nous glorifions autrefois d'être coreligionnaires, perd entièrement sa réputation; tout le monde se moque de nous à présent, tandis qu'autrefois la France catholique faisait respecter notre droit devant les nations. Nous ne pouvons plus ouvrir la bouche, nous sommes couverts de confusion: *Non possumus aperire os, confusio et opprobrium facti sumus*. Ah! quand reviendra l'heureux jour où les ennemis du nom chrétien n'auront rien à reprocher aux chrétiens de l'Europe? Que le bon Dieu accélère cet heureux moment!" — *La Semaine Religieuse, Montréal*.

L'œuvre des Sœurs de la Charité à Québec.—Nos lecteurs de la campagne qui de temps à autre ont été appelés à offrir une légère contribution pour le maintien des orphelins de l'Hospice de Québec, sous la direction des Sœurs de la Charité, liront sans doute avec intérêt et édification le compte rendu des opérations annuelles de cette institution à l'égard de nombreux orphelins qui y trouvent une si bienveillante hospitalité. Ces détails, nous les devons au Rév. M. Bélanger, curé de St-Roch de Québec, faisant appel à la générosité de ses paroissiens, à l'occasion d'une quête que les RR. Sœurs de la Charité ont dû faire à domicile, dans cette paroisse, pour les besoins de leur œuvre.

Les détails qui suivent ne donneront qu'une faible idée du généreux et persévérant travail de cette institution:

"500 enfants, venant de tous les quartiers de la ville de Québec, fréquentent les classes de l'œuvre.

"180 petits enfants au dessous de 7 ans sont à la salle d'asile. La plupart appartiennent à des parents pauvres qui les conduisent à l'asile le matin, et

viennent les y chercher le soir après leur travail. Ces enfants reçoivent la soupe le midi.

"Depuis la fondation de l'Hospice en 1849 jusqu'à la division de St Sauveur comme paroisse, on a admis 1,170 orphelins et pauvres de St-Roch de Québec.

"En 1815, 2,855 malades ont été soignés gratuitement au Dispensaire et ont reçu 2,970 prescriptions médicales.

"Dans la même année, les Révérendes Sœurs ont fait 5,570 visites aux malades et passé 82 nuit auprès d'eux.

"Aujourd'hui il y a à l'Hospice 180 orphelines, 110 orphelins et 70 vieilles infirmes. Les demandes d'entrée atteignent, chaque jour, une moyenne de 10 et il n'est pas rare de voir au parloir une personne réclamer la place d'une vieille dont on sonne les glas.

"En 1885, les Révérendes Sœurs ont distribué aux pauvres du dehors 1650 gros pains. Elle ont aussi assisté 770 familles pauvres, habillé 210 enfants pour l'école, 75 en plus pour la première communion et 25 grandes personnes.

"Voici un état maintenant des dépenses courantes:

"On y dépense 12 000 livres de beurre, 2,500 minots de patates, 13 tonnes de sirop, 150 tonnes de charbon, 450 cordes de bois par année, 2,500 pains et 6 150 livres de viande par mois.

"Il faut pour donner une robe seulement à chaque orpheline 600 verges d'étoffes et pour un tablier 200 verges.

"On prépare chaque jour 1,080 repas pour les pauvres seulement, à part la collation pour les plus grand nombre et les bouillons pour les vieilles infirmes.

"Enfin, détail intéressant pour les citoyens de Saint-Roch de Québec, 36 pauvres de cette paroisse ont été reçus à l'Hospice depuis le premier septembre.

En garde contre les embaucheurs.—Un correspondant de Brunswick, Maine, nous écrit ce qui suit, à la date du 16 novembre:

"Vu les efforts que font les journaux du Canada pour arrêter l'émigration des Canadiens-Français aux Etats-Unis, je crois de mon devoir de vous informer qu'un embauteur bien connu, A** L**, part d'ici aujourd'hui pour les paroisses en bas de Québec, où il travaillera particulièrement à faire monter aux Etats des familles qui ont des enfants en bas âge.

"Voici ce qui arrive à ces familles une fois rendus ici:

"L'embauteur leur paiera leur passage, et la compagnie pour lesquelles elles travailleront retiendront ensuite cette dépense sur le prix du travail. Mais quel sera le revenu de ces familles? Les petits enfants gagneront 4 ou 5 piastres par mois. Là-dessus, il faudra prendre les dépenses pour la nourriture, les vêtements, le loyer, et bien souvent les gagnants devront nourrir le père, la mère et leurs petits frères ou petites sœurs qui ne peuvent travailler. Après avoir payé toutes ces dépenses, ces familles ne resteront pas riches. Au contraire, elles seront toujours endettées envers la compagnie. Je connais plusieurs familles que cet embauteur a fait monter qui sont toujours dans la plus grande misère et qui n'en sortiront jamais.

" Mettez mes compatriotes sur leurs gardes. Qu'il se méfient de l'embaucheur que je vous signale. "—P.

A l'occasion de ces embaucheurs, nous invitons nos lecteurs à mettre en pratique les conseils suivants qui nous sont donnés par notre confrère du *Courrier de St-Hyacinthe*. Ainsi traités ces embaucheurs n'osent plus venir exercer leur vil métier dans nos campagnes.

Voici ce que nous lisons dans le *Courrier de St-Hyacinthe*, numéro du 26 novembre, sous le titre " En garde tout le monde ! "

Voici qu'un ignoble métier recommence à faire des siennes : l'embauchage reprend ses honteux trafics déjà si fatals, par le passé, à nombre des nôtres.

De grâce, que nos compatriotes mettent carrément à la porte le premier de ces louches personnages qui osera franchir le seuil de leur demeure. Pas de pitié pour des gaillards de cet acabit. En ont-ils, eux, pour les naïfs qu'ils vont à la misère et aux tortures de la faim, moyennant finances ?

Leur philanthropie, l'amour dont ils se targuent à l'égard de ceux qu'ils tentent de ravir au sol natal, on connaît tout cela : c'est une marchandise payée à l'avance rubis sur l'ongle par quelques spéculateurs de la libre république.

A la porte donc, les faux Canadiens qui viennent discréditer leur pays ! A la porte les tentateurs, qui engagent, au moyen de promesses fallacieuses, individus et familles à abandonner un mode d'existence humble, mais suffisant et honnête, pour aller par de là la 45ème chercher une fortune qu'ils ne trouveront sûrement pas, une aisance qui leur fera elle-même défaut ! A la porte, tous ces traitres à leur nationalité et à leur patrie !

Nous comprenons certes que sous certaines circonstances quelques-uns des nôtres sentent le besoin d'abandonner momentanément le sol natal pour voir s'il ne leur sera pas possible d'échapper sous d'autres cieux au malheur qui semble les poursuivre. Mais, à tous ceux qui jouissent ici de l'aisance ou même du strict nécessaire nous conseillons, dans toute la sincérité de notre cœur, de ne pas passer aux Etats Unis. La prospérité renaît là-bas, à la vérité, mais nombre de travailleurs restent encore sans emploi et les salaires sont faibles.

En garde donc, tout le monde, contre l'embauchage et ses tristes agents !

CAUSERIE AGRICOLE

DE L'ÉLEVAGE DES BÊTES À CORNES.

CARACTÈRE DES RACES.

Race canadienne.—Tout nous porte à croire que la race bovine canadienne nous vient des îles de la Normandie, c'est pourquoi on lui reconnaît les qualités caractéristiques qui distinguent les races d'Alderney, de Guernesey et de Jersey, plus exactement désignées sous le nom général *race des îles normandes*, principalement en ce qui a trait à leurs qualités lactières.

Parmi les races les plus renommées il en est peu qui produisent autant avec la même quantité de nour-

riture: Si nous traitons nos vaches canadiennes comme elles le sont dans leur pays d'origine où se sont formées les nombreuses vaches lactières dont on fait tant d'éloges, nos vaches canadiennes ne sauraient être surpassées par l'abondante production du lait et ses bonnes qualités. Dans les îles normandes, la culture y a un caractère jardinier. A la richesse des herbages, où la nourriture verte dure tout l'hiver, s'ajoutent les ressources d'autres cultures fourragères que nous ne cessons de recommander à nos cultivateurs canadiens qui eux aussi pourraient se livrer à ces cultures, comme celles de la luzerne, des trèfles, des carottes, des navets et des choux; nous ne mentionnons pas la culture des pommes de terre qui se fait ici sur une grande échelle, mais non à la perfection, comme elle devrait l'être, en ne pratiquant pas la rotation qui augmenterait du double le rendement, et la qualité en serait meilleure.

Malheureusement dans la plupart des cas chez nos animaux de race canadienne, la taille est peu développée et sa conformation vicieuse, ces défauts sont dus surtout à la nourriture insuffisante qu'ils reçoivent soit au pâturage, soit à l'étable pendant l'hiver; le jeune bétail souffre le plus de cet état de choses, car d'ordinaire, sous prétexte d'opérer des économies, on envoie, au temps des pâturages les jeunes animaux au loin chercher leur nourriture dans le voisinage des bois, parmi les broussailles, tandis qu'on devrait leur procurer le meilleur des pâturages, dans le voisinage de la ferme où ils pourraient être l'objet de la plus grande attention. En hiver, cette économie se porte tout particulièrement sur le jeune bétail, sous le prétexte qu'on ne peut encore en obtenir des services; pour cette raison non seulement il reçoit une nourriture insuffisante, mais encore on lui refuse les soins hygiéniques dont il a tant besoin. Il est une autre cause de détérioration de nos animaux de race canadienne: c'est la négligence que l'on apporte dans les unions. Une sélection judicieuse des reproducteurs pris dans la même race et un meilleur régime la perfectionnerait certainement et lui ferait prendre un des premiers rangs parmi les meilleures races importées des pays étrangers.

D'après les données de M. J. A. Couture, médecin vétérinaire en renom de notre pays, " la vache canadienne est petite, à peu près de la taille de l'alderney. La tête est un peu plus grosse que la tête de cette dernière; elle n'en a pas exactement la forme non plus, elle est moins large du front et elle est un peu plus longue. Les cornes sont, comme celles de l'alderney, tournées en avant et en dedans mais elles sont un peu plus longues et un peu plus grosses. Les jambes sont fines et sèches, le sabot, est petit. Le cou est mince, effilé. Le tronc ne forme pas avec le cou, cette ligne horizontale qui est la marque caractéristique de toutes les races améliorées; le garot et la croupe dépassent, font saillie. La queue est fine mais un peu grossièrement attachée, comparaison gardée avec l'alderney. Le ventre et un peu tombant. Cependant l'ensemble de la conformation ressemble beaucoup à celle de l'alderney. La couleur de la robe est rouge, ou rouge zâbré de brun, ou noire, ou rouge avec extrémités brunes. Le taureau a la tête de l'alderney, moins peut-être la finesse des traits; le reste du corps ainsi que la couleur qui est noirâtre, rouge, brun, avec

des extrémités brun-noir ressemble beaucoup à ce dernier.

“ Les vaches canadiennes sont d'un tempérament doux et docile. Le taureau est souvent méchant comme tous les mâles de races laitières. L'aptitude à la production du lait est très développée.

“ Les vaches noir-et-blanc ne sont pas pures canadiennes, pas plus que celles qui sont sans cornes, quo la couleur de la robe soit noire ou rouge. Les nuances qui entrent dans la couleur de la robe de l'alderney ou de la jersey sont le fauve, le noir, le brun et le rouge. La couleur de la vache canadienne ne doit présenter que les nuances rouges, noires, brunes et fauves.”

A propos de la race bovine canadienne, voici ce que dit M. Couture, dans un excellent écrit publié récemment dans le *Canadien*, sous le titre “ Notre bétail : ”

“...Personne ne niera que la vache canadienne jouit de qualités laitières remarquables. Alors conservons cette race, améliorons la.

“ D'ailleurs, lors même qu'on lui substituerait une race étrangère, si celle-ci n'était pas mieux traitée que l'a été l'autre, les résultats seraient négatifs.

“ Il faut d'abord faire comprendre aux gens que leurs bestiaux doivent absolument recevoir, été comme hiver, une alimentation abondante et saine.

“ Ensuite apprenons leur l'importance extrême de choisir avec le plus grand soin les reproducteurs.

“ Que les femelles soient non seulement bonnes, mais excellentes laitières; réformons, livrons à la boucherie les médiocres.

“ Que les mâles soient issus des meilleures laitières du canton. Pour aucune raison au monde on ne doit employer un reproducteur inconnu.

“ Que les pâturages soient bons, que l'alimentation en hiver soit saine et abondante.

“ Surtout que chaque cultivateur se rende exactement compte de la valeur de chacune des vaches de son troupeau. Qu'il sache sûrement ce que chacune d'elle lui a rapporté durant l'année. De cette manière il saura ce qu'il doit attendre de ses élèves.

“ Il y a de grandes dispositions chez un grand nombre de cultivateurs de faire mieux que par le passé, à l'égard de l'élevage du bétail. Encourageons-les, soutenons-les, guidons-les par tous les moyens possibles.

“ Si tous ceux qui peuvent éclairer les cultivateurs sur le sujet, voulaient s'en donner la peine, quelle révolution s'opérerait ici à dix ans, à l'occasion de notre bétail canadien.

“ Tous les cercles agricoles devraient avoir des instructions à ce sujet, comportant les règles à suivre dans l'amélioration du bétail.

“ Chaque numéro du journal hebdomadaire devrait avoir un endroit apparent de la feuille écrits en gros caractères ces principes si simples et si ignorés.

“ Encourageons les concours des vaches laitières; c'est un excellent moyen de forcer les cultivateurs à se rendre compte exactement de la valeur de leurs vaches. Chaque société d'agriculture devrait être obligée d'organiser un tel concours.

“ Ne primons jamais, aux expositions de comtés ou autres, un animal croisé ayant du sang de plus de deux races.

“ Pour arriver à quelque chose de bon, il faut que tous les efforts tendent vers un même but, savoir :

“ 1o. Amélioration de la race bovine canadienne par le choix le plus sévère des reproducteurs et par une bonne alimentation.

“ 2o. Si l'on croit devoir croiser avec des races étrangères, pratiquer ces croisements d'une manière suivie afin d'arriver bientôt à posséder des pur sang. Et dans dix ans notre bétail vaudra le double de ce qu'il vaut aujourd'hui.”

“..... Nous avons déjà un bon nombre d'animaux croisés, dit M. Couture dans une autre partie de son article sur le bétail. A l'égard de ces animaux, il faut continuer à croiser. Que ceux qui possèdent des croisés Ayrshires continuent à infuser du sang de cette race; mais pas une goutte d'autre. Que ceux qui ont des croisés Durhams en fassent autant. Du moment qu'on aura déterminé laquelle des races étrangères répond le mieux aux besoins de la localité, que l'on veille avec un soin jaloux à ce qu'une seule goutte du sang d'une autre race vienne s'y ajouter. Dans dix ans, si ces conseils sont suivis, nous posséderons de nombreux troupeaux Durhams et Ayrshires de pur sang.....”

Race Alderney.—Cette race, comme nous l'avons déjà dit, est originaire des îles normandes et a été l'objet de la plus grande attention de la part des résidents de ces îles où la méthode du pâturage au piquet est fort en usage. Leur attention a été fixée sur une qualité déterminée du bétail, de telle sorte qu'ils pouvaient lui donner toute leur attention. Le choix des animaux reproducteurs était à la fois plus scrupuleux et plus facile.

La poitrine de l'alderney est étroite et légère; les épaules, saillantes et élevées, laissent derrière elle une dépression qui sanglè le thorax; l'échine s'infléchit dans la région lointaine, et semble comme abaissée sous le poids d'un ventre volumineux dont on a exagéré l'aptitude en l'évaluant, chez quelques animaux, aux quatre cinquièmes du poids total du corps; la croupe est courte, oblique et pointue; les masses musculaires, peu développées, laissent se dessiner à l'œil les saillies osseuses, les dépressions articulaires, le long de la colonne vertébrale, aux côtes, aux membres, à tous les angles de l'avant-main et du bassin.

Le volume disproportionné de la région abdominale, la réduction relative de l'avant main, la forme de l'encolure renversée, fine et tranchante comme celle d'un cerf, l'emaciation générale du corps, accusent, bien qu'on les exagérant, des caractères favorables à la constitution laitière. Le développement considérable que présentent les mamelles et tout l'appareil de la sécrétion lactée, la dagueur féminine des animaux, leur délicatesse, confirment cette présomption.

C'est en prenant pour but exclusif de leurs tentatives d'amélioration le type des animaux laitiers, en profitant des qualités que possédait déjà la race à ce point de vue, en atténuant ou en effaçant les défauts qui le déparait que les éleveurs des îles normandes sont parvenus à obtenir des produits qui peuvent souvent rivaliser avec les meilleurs élèves de la race Ayrshire.

Comme dans cette dernière race, les cornes de la race Alderney s'incurvent généralement en dedans à leur extrémité; la peau se montre aussi d'une couleur orangée, partout où on la voit à nu, autour des orifices du corps et aux mamelles. Comme dans la race Ayrshire encore, la couleur de la robe est variable et elle affecte, dans les deux races, les mêmes teintes semblablement disposées. Le rouge clair et les nombreux tons du fauve s'y mêlent le plus ordinairement au blanc, de manière à former des robes pies, tigrées ou rouan; la teinte rouge se fonce quelquefois jusqu'au brun et jusqu'au noir, en s'associant encore au blanc; des robes zain de toutes les nuances du noir, du rouge pâle et du fauve, se rencontrent parfois, de même que des robes grises et des robes de cette couleur café au lait blanchâtre que les Anglais désignent sous le nom de couleur de crème.—(A suivre.)

La comptabilité agricole.

Dans le cours de ce mois les cultivateurs seront activement occupés à opérer la vente de leurs produits et à payer leurs comptes d'achat chez leurs marchands fournisseurs. Au nombre de ces cultivateurs y en a-t-il beaucoup qui puissent se rendre compte de ce que leur coûtent en travaux de toutes sortes les produits qu'ils ont à vendre? Y en a-t-il beaucoup qui connaissent au juste ce qu'ils auront à payer chez le marchand pour les dépenses courantes de l'année? Malheureusement il y en a bien peu qui s'occupent de tenir une comptabilité sérieuse de leurs opérations et des dépenses de la ferme ou autres occasionnées pour l'entretien de la famille. Cet état de choses n'est pas justifiable, car dans toutes les familles il doit se trouver quelqu'un capable de pouvoir tenir cette comptabilité; si ce ne sont pas les chefs de la famille, il doit se trouver au moins dans chaque famille, des enfants capables de tenir une comptabilité régulière.

Pour le cultivateur, comme pour le marchand, une comptabilité en règle est la meilleure mesure d'ordre qu'il puisse adopter. Or, du défaut d'ordre, tout le monde le sait, naît toujours la gêne, souvent même la misère.

Il doit être possible au cultivateur de noter lui-même ou l'un de ses enfants en état de pouvoir écrire et compter, le foin, la paille et l'avoine que lui consomment ses animaux, le travail ou les produits qu'il en retire; la quantité de fumier que ses animaux produisent. Quant aux dépenses de la maison, il est absolument indispensable qu'il s'en rende compte. Que de dépenses inutiles se font dans la maison sans que l'on songe à les contrôler. Il en est surtout qui sont aussi funestes aux cultivateurs que le sont les ravages causés à nos récoltes par les insectes, ou la maladie chez les animaux. Personne ne contestera les dépenses que nous faisons en boissons, et en folles dépenses pour la toilette qui sont au-delà de nos moyens sans qu'on y songe parce qu'on ne se rend pas compte de ce qu'elles coûtent dans le cours d'une année.

Quel remède pourrait on chercher à ces terribles fléaux: la boisson et le luxe qui amènent à leur suite un cortège de misère. Evidemment la morale, la religion, l'amour de la famille, le sentiment de sa dignité et le simple bon sens devraient suffire à nous

détourner de ces funestes penchants: mais, hélas! ces vertus là ont subi le sort de bien d'autres; elles ne sont plus de mode. Aussi le seul modérateur contre ces plaies sociales est, sans contredit, l'intérêt, ce grand mobile de toutes nos actions. Si nous tenions un compte exact des dépenses journalières de la maison, du chef de la famille, de la maîtresse, comme des enfants, nous nous apercevions bien vite que les recettes ne peuvent suffire aux dépenses extravagantes qui se font, et que le compte chez les marchands doit augmenter tellement qu'on ne puisse à la fin de l'année faire honneur à ses affaires et qu'il faudra hypothéquer maison et terre pour obtenir des délais dans le paiement des comptes.

Nous sommes convaincu que le jour où le cultivateur aurait le courage de noter chaque jour et de récapituler les dépenses que lui occasionne la boisson, la perte de temps, etc, il reviendrait de ses fatales habitudes, à moins que la passion de la boisson n'ait éteint en lui tout sentiment de jugement et de raison. De même, comment admettre qu'une mère de famille qui se rendrait bien compte des dépenses que lui occasionne, pour elle et ses enfants, cette folle passion du luxe, ne reviendrait pas de ses égarements.

Que les cultivateurs veillent donc bien, au lieu d'accuser les saisons, les gouvernements et la Providence, rechercher s'ils ne sont pas eux-mêmes la principale et même la seule source de leur gêne. Plusieurs verront que ce qu'ils dépensent en boissons suffirait largement à maintenir l'aisance dans la famille. Bien souvent, aussi, la maîtresse de la maison se rendrait compte que la part qu'elle fait au luxe serait bien suffisante pour habiller convenablement son monde: la misère ferait place au bien-être et nous ne verrions pas s'opérer le dépeuplement des campagnes.—Pensez-y bien, tenez une comptabilité dans votre maison.

Soins à donner aux moutons en hiver.

Les moutons attirent l'attention. L'opinion se transforme. Mais à moins que l'on ne considère le mouton comme formant une partie permanente du bétail de la ferme et qu'on en prenne un soin convenable, il serait préférable de les laisser à eux-mêmes.

Les moutons bien soignés sont les plus profitables des animaux domestiques et ceux qui donnent le moins de trouble; mais si on les néglige ou si on ne leur donne pas les soins appropriés, bien peu dépérissent aussi rapidement; puis les maladies et la mort en sont souvent la conséquence.

L'hiver est pour eux la saison la plus critique, mais en même temps les *douilletter* leur serait très nuisible. Avec une bonne nourriture, un troupeau de mouton se trouvera mieux dans une bergerie froide et même exposée à la neige pendant toute la mauvaise saison que dans un logement chaud et bien fermé. Une vie trop récluse, trop renfermée pour les moutons, amène inévitablement les maladies de cerveau et des poumons. A moins que le temps ne soit très mauvais ou que les brebis pleines ne soient sur le point de mettre bas, les moutons doivent être conduits hors des bergeries tous les jours. Ils doivent avoir de l'eau fraîche au moins une fois par jour. S'ils peuvent prendre eux-mêmes leur besoin dans une bonne eau courante ce n'en sera que mieux. C'est une erreur de

supposer que les moutons se contenteront de neige au lieu d'eau, et cependant beaucoup de troupeaux n'ont pendant tout l'hiver que ce seul moyen d'épancher leur soif.

Le foin de trèfle constitue le meilleur fond de nourriture avec un demiard d'avoine, de seigle ou de sarrasin par jour, si on le peut. Les moutons réussiront mieux si on varie leur nourriture de temps en temps. Dans les endroits où ces animaux se rendent habituellement, on devrait placer, à leur portée, un peu de sel auquel on a ajouté un quart de soufre. Les cotons de blé d'inde, les pailles peuvent servir comme une nourriture grossière dans laquelle les moutons choisissent ce qu'il y a de meilleur; mais comme nourriture habituelle les pailles ne paraissent pas assez succulentes. Ces aliments peuvent les empêcher de mourir, mais non les entretenir en bon état.

Séparez les moutons en deux catégories au moins. Les agneaux et les brebis pleines qui peuvent être faibles, devraient dans tous les cas, être séparées des brebis, des moutons et des béliers plus forts et mieux portants, afin qu'on puisse leur donner les soins nécessaires. Il serait encore meilleur de ne mettre ensemble que les moutons et les béliers et de faire ainsi trois divisions. Eloignez les chiens; car dans cette saison, ils deviennent plus méchants. Si l'on garde quelques chiens, il faut qu'ils soient en parfaite connaissance avec le troupeau. Par-dessus tout, soyez patient, posé, attentif et ayez beaucoup de régularité dans la distribution de la nourriture et de la boisson. Ne passez pas de la prodigalité à l'extrême économie; recherchez les proportions convenables et lorsque vous les aurez trouvées, suivez les sans vous en écarter ni à droite ni à gauche. On ne doit jamais négliger son troupeau une journée et le soumettre à des soins minutieux le lendemain.

Emploi de l'huile de foie de morue pour les animaux.

Un cultivateur, dit le *Salut public* de Lyon, vient de faire une expérience intéressante.

Ce fermier, pour activer l'engraissement de ses bestiaux, s'imagina de faire usage de l'huile de foie de morue, dont tous les médecins vantent les propriétés toniques et curatives. Il expérimenta d'abord sur deux veaux, huit moutons et deux porcs.

Le résultat a dépassé toutes ses espérances en moins de 90 jours, tous ses animaux étaient gras. La chair on était parfaitement blanche et d'une digestion facile. Les porcs ont consommé environ 2 onces d'huile par jour, les moutons 1 once, et les veaux de grandeur moyenne environ 1½ once.

Voici de quelle manière on la leur a fait prendre: pour les veaux, on l'a mélangée avec du son et de la paille hachée menue; pour les porcs, l'huile est mêlée à des aliments aigres, et pour les moutons l'on se borne à y tremper les fèves concassées.

La chair des animaux ainsi préparée, est, au dire de l'engraisseur, très agréable au goût.

Soin des vaches.

Dans notre climat si rigoureux, les vaches doivent recevoir les meilleurs soins, dans des étables chaudes mais bien ventilées. Une nourriture abondante, con-

sistant partie en légumes, (qu'on peut remplacer par du son ou des moulées toujours ébouillantées,) partie de fourrages bien conditionnés et de l'eau réchauffée assureront une grande quantité de lait, une santé vigoureuse et d'excellents engrais; tandis que le manque de ces soins causera toujours des pertes certaines. Si vous voulez prévenir les accidents lors de la parturition, faites en sorte que vos vaches soient en bon ordre (sans être trop grasses) et donnez-leur une fois par jour, pendant le mois qui précède le *vélage*, un breuvage tiède, un peu salé, composé d'une demi-livre de graine de lin que vous aurez fait bouillir dans deux gallons d'eau, auquel vous ajoutez un peu de son et sel. Cette recette empêche presque tous les accidents et assure ordinairement plus de lait. Il est bon de continuer ce traitement pendant quelques jours après la parturition. On peut préparer la graine de lin pour plusieurs jours à la fois.

Nous préférons enlever le veau avant que la mère ait pu l'assécher. Il est plus facile d'élever les veaux de cette manière que quand on les sépare de leur mère après quelques jours.

La graine de sarrasin pour la nourriture des animaux et des volailles.

Par l'amertume de son écorce, la graine de sarrasin forme pour le cheval une nourriture tonique et substantielle. Vingt cinq livres de graine équivalent, pour la nourriture du cheval, à cinquante livres d'avoine; réduit en farine, celle-ci est d'un tiers supérieure à la farine d'orge.

Nous n'avons pas de données suffisantes sur son emploi, comme nourriture économique des bêtes à cornes et des moutons.

Réduite en farine, la graine de sarrasin a autant de valeur nutritive pour l'engraissement des cochons que la farine d'orge; on peut également les nourrir avec la graine, mais comme ces animaux sont voraces, et qu'ils avalent pour ainsi dire les graines sans les soumettre à la mastication, il s'ensuit que les graines de sarrasin, comme toutes les autres graines, traversent le tube intestinal sans être digérées, et sont rendues entières avec les excréments. Cette voracité fait naître la nécessité économique de n'administrer les graines que sous forme de farine ou concassées.

La graine de sarrasin forme pour la volaille, et principalement pour les poules, une précieuse nourriture; le principe amer de son écorce agit comme tonique et vermifuge, et celles qui en sont nourries sont moins sujettes aux différentes maladies de leur espèce.

La graine de sarrasin excite les poules à la ponte, et malgré le dire de certains gourmets, que les œufs ont moins de fumet que ceux des poules nourries avec d'autres graines, nous doutons de ce fait. D'après les expériences faites, la graine de sarrasin, de la variété connue sous le nom de *Tatarie* ou de *Sibérie*, est impropre à la nourriture des poules, parce que ces graines sont plus dures et munies de pointes sur leurs angles; ces grains agissent sur l'estomac des volailles comme poison mécanique.

Réduites en farine, les graines de sarrasin de *Tatarie* peuvent être utilisées avec les plus grands avan-

tages pour en faire des pâtées, soit pour élever des poules, soit pour nourrir les poules pondeuses, soit pour engraisser la volaille.

Les graines de sarrasin, administrées pour la première fois aux poules, celles-ci paraissent les refuser, mais elles ne tardent pas à en être friandes et même avides.

Choses et autres.

Proverbe : " Je consulterai mon oreiller. "—Le sommeil repose l'esprit tout autant que le corps, et lui permet de puiser dans ce repos de nouvelles forces. C'est en ce sens principalement que la nuit peut être considérée comme une bonne conseillère, et que l'on dit : *La nuit porte conseil.*

Un vieillard de grand sens et de beaucoup d'esprit pratiquait fort cette maxime, et il avait pour habitude de ne faire partir une lettre que le lendemain du jour où il l'avait écrite. Il voulait, comme on le voit prendre conseil de son oreiller, et il s'est, assure-t-il, toujours bien trouvé de cette sage temporisation qu'il appuyait à propos de l'autorité du proverbe italien : *Les secondes pensées sont les meilleures.*

Son exemple serait très bon à suivre et préviendrait beaucoup d'imprudences qu'on regrette trop tard d'avoir commises. Cependant un fameux diplomate disait : N'écoutez pas votre première inspiration parce qu'elle est bonne. Mais cette observation prouve que la première inspiration venant du cœur est droite, et que la seconde, amenée par la réflexion, est suggérée par l'intérêt; d'où l'on pourrait conclure que l'homme est bon dans le fond et qu'il se déprave par l'égoïsme.

" *Le Monde illustré,* " publié à Montréal, journal hebdomadaire ; abonnement, \$3 par an.—Le Monde illustré commencera le 4 décembre courant, la publication des portraits des membres de la Législature de Québec. Ces gravures sont l'œuvre d'un excellent artiste, et il est certain que l'entreprise de notre confrère sera couronnée de succès.

RECETTES

Remèdes simples pour l'enrouement.

Prenez deux ou trois gousses d'ail pelées; pilez-les avec du saindoux, fondu en forme d'onguent, dont vous frotterez vos pieds le soir, en vous couchant, après les avoir chauffés, et enveloppez-les de linges chauds.

Où, prenez le soir, en vous couchant, et le matin à jeun, deux heures avant de manger, de la décoction chaude de navet, faite en eau avec un peu de sucre.

On donne aussi de l'eau-de-vie brûlée, après qu'on y a fait infuser des figues sèches, comme un remède efficace contre l'enrouement, la toux et l'apreté de la gorge.

Mettre le bardeau à l'épreuve de l'eau.

Pour que le bardeau soit à l'épreuve de l'eau, mettez dans un grand auge un minot de chaux vive, un demi-minot de sel et cinq ou six livres de potasse; répandez sur le tout de l'eau en quantité pour faire fleurir la chaux et dissoudre la potasse et le sel; plongez dans cette solution les boîtes de bardeaux par un bout, et ensuite par l'autre, et laissez-les chaque fois pendant deux heures. Enfin quand le bardeau est employé, lavez deux fois de suite, tous les deux ou trois ans, le bardeau sur le toit, avec l'eau de la solution, c'est-à-dire un même mélange de chaux, de sel et de potasse.—*La campagne*, publiée à St-Jérôme, comté de Terrebonne, P. Q.

A VENDRE

BETAIL AYRSHIRE,

COCHONS BERKSHIRES,

VOLAILLES PLYMOUTH ROCK

S'adresser à

M. LOUIS BEAUBIEN,

16, Rue St Jacques, MONTREAL



Avis aux entrepreneurs.

Des soumissions seront sollicitées sous peu de jours pour la construction de la section du chemin de fer de Cap Breton s'étendant de Grand Narrows à Sydney, distance de 45 milles. Cet avis préliminaire est donné afin que les entrepreneurs désirant faire leur soumission pour l'ouvrage puissent avoir le temps d'examiner la localité avant l'hiver.

Par ordre,

A. P. BRADLEY,

Secrétaire.

Département des Chemins de Fer et Canaux,
Ottawa, 26 Novembre 1886.

AVIS.

Charles Boucher, cultivateur, de Ste Anne de la Pocatière informe le public qu'il ne sera responsable d'aucune dette contractée en son nom par son fils Joseph Boucher.

CHARLES BOUCHER, cultivateur.

Ste Anne de la Pocatière, novembre 1886.

POUR 30 CENTS.

LA LIBRAIRIE J. B. ROLLAND et FILS,

6 à 14, rue Saint-Vincent, à Montréal,

Adressera franco à toute personne qui enverra la somme ci-dessus.

1o. L'Almanach agricole pour 1887.

2o. L'Almanach des Familles pour 1887.

3o. Le Calendrier de la Puissance pour 1887.

4o. *Le Recueil de Cantiques* notés pour les missions et traités, ou une jolie *Carte chromo avec frange en soie pour Noël* et *le nouvel an* valant 20 cents.

Adressez sans retard votre demande et vous recevrez franco par la poste ces articles.

A Vendre.

MOUTONS ET GOCHONS.

Un agneau Shropshire.....	\$10.00
Deux " " chaque	8.00
Deux do 1/2 do do	5.00
Un Schropshire de 2 ans, importé d'Ontario de J. Miller	20.00
Un agneau Border-Leicester	8.00
Un agneau Cotswold-Leicester	6.00
Deux beaux agneaux Yorkshire-Leicester, chaque	10.00
Deux agnelles Yorkshire-Leicester, chaque	8.00
Deux brebis Cotswold, de deux ans, chaque	12.00
Deux brebis Cotswold, d'un an, chaque	12.00
Une truie Berk-hire, 2 mois	4.00
Trois verrats do do	4.00

S'adresser à

E. CASGRAIN, Arpenteur,

L'Islet, P. Q.

A vendre à Deschambault

Un magnifique taureau demi-Durham, de trois ans. Le propriétaire a obtenu pour cet animal, trois premiers prix aux exhibitions agricoles de la Société d'agriculture du comté de Portneuf. S'adresser à

SAMUEL PAQUIN, Deschambault, P. Q.

L. A. LANGLAIS, AVOCAT, de Fraserville, P. Q., suit les Cours de Rimonski, de Kamouraska et de Montmagny. Il s'occupe de prêts d'argent hypothécaires et autres.

A Vendre

MOUTONS

COTSWOLD et SOUTH-DOWN

COTSWOLD :

Béliers No 1	\$25
Béliers No 2	\$20
Béliers No 3	\$15
Brebis No 1	\$20
Brebis No 2	\$15
Brebis No 3	\$10
Béliers extra	\$35
Brebis extra	\$25

SOUTH-DOWN :

Béliers No 1	\$25
Béliers No 2	\$20
Béliers No 3	\$15
Brebis No 1	\$20
Brebis No 2	\$15
Brebis No 3	\$10
Béliers extra	\$35
Brebis extra	\$25

S'adresser à

HECTOR A. PROULX,
Ste-Anne de la Pocatière, P. Q.

A VENDRE

Bétail Ayrshire : veaux mâles et génisses, pure race, avec pedigree.

Aussi : Moutons Cotswold, de choix. S'adresser à

J. B. BEAUDRY,
St MARC, Comté Verchères, P. Q.

Poulets "Langhans" à vendre.

Le soussigné offre en vente de magnifiques poulets de la race "Langhan" hautement appréciée par les éleveurs de volailles.

S'adresser à

P. THEM. DUPONT, Notaire,
Village des Aulnaies P. Q.

CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL

1886---Arrangement pour la saison d'hiver---1887

Le et après lundi, 14 juin 1886, les trains de ce chemin partiront de la Station de Ste Anne (le dimanche excepté) comme suit :

Pour Lévis	12.35 A. M.
Pour Lévis	9.50 A. M.
Pour St-Jean et Halifax	10.38 A. M.
Pour Lévis	3.10 P. M.
Pour la Rivière-du-Loup	3.50 P. M.
Pour la Rivière-du-Loup	10.32 P. M.

Tous les trains marchent sur l'heure du temps conventionnel de l'Est.

D. POTTINGER, Surintendant en chef

Bureau du chemin de fer,

Moncton, N. Bk., 22 novembre 1886.

ECREMEUSE DE LAVAL!

INSTRUMENTS de Paterson & Frère : Charrues d'acier, Charrues à siège, Charrues à un cheval, Charrues à 2 et à 3 oreilles, Herses et Cultivateurs à dents à ressort, Faucheuses à un cheval et à 2 chevaux, Moissonneuses, Lièuses, Râteaux, Hache-paille, Moulins à mouture Raymond, etc.

INSTRUMENTS de la Compagnie Manufacturière Massey : Faucheuses Toronto, Râteaux, etc.

INSTRUMENTS PLANET, Jr.

Semoirs à graines de jardin, petits Cultivateurs à bras, Cultivateurs, Houes à cheval, etc. Les meilleurs instruments de ce genre. Petits semoirs à graines de Randolph.

Grand nombre d'instruments agricoles d'un usage journalier. Charrues à double versoir avec arrache-patates.

Machines à mouler de Vessot. Ustensiles de beurrerie et engins à vapeur, sur commande, etc. Assortiment de pièces de réparations. Dents de Faucheuses. Tordeuses.

Moulins à scie portatifs, de toutes sortes. Matériel de fromagerie, etc., etc.

À vendre chez

LEFRANCOIS & THIBOUTOT.

110, rue St Paul, Québec.

28 mai 1885.

AUX CULTIVATEURS!

Qui désirent se procurer les instruments les mieux adaptés pour la culture de ce district, ils trouveront les articles suivants :

Arrache pierres et Souches, Aiguiseur de Faulx, Arrache patates les plus modernes, Arrosoirs ou distributeurs d'engrais liquide.

Bouleverseurs à deux chevaux, Brouettes, Barattes de toutes grandeurs.

Charrues de fonte durcie et trempée, Charrues d'acier meilleurs modèles, Charrue sous-sol, Charrues tournantes en versoir mobile pour côteaux, Charrues à double versoir pour binage, Charrues Sulky, Charrues à trois sillons, Cremoirs, Cribles ordinaires et Cribles séparateurs, Coupe légumes, Cultivateurs assortis avec sarcleurs et rancheuseurs.

Faucheuses pour un et deux chevaux améliorées Fanuses pour étendre le foin.

Fourneaux agricoles de 30 à 75 gallons. Godendard et Machine à scier les bûches.

Herses rotatoires, Herses carrées pour un et deux chevaux. Herses améliorées à charnière, Houe et Cultivateur à roues ; Houe à la main, Hache-paille (assortis) s'aiguissant lui-même,

Leviers pour graisser les roues de voitures, Lavesses mécaniques (assorties).

Moissonneuses les plus améliorées, Machines à battre, système Gray, pour un et deux chevaux, Machines pour semer les patates, couper les germes, combinées, Manipulateur mécanique pour le beurre.

Presse à foin. Râteaux à cheval améliorés, Rouleaux de jardins, Rouleaux de champs pour un ou deux chevaux, avec appareil pour semer la graine de mil.

Semoirs graines de jardin, à Semoirs à la volée, Semoirs combinés pour grain et graine de mil, Scies rondes s'adaptant à un pouvoir quelconque.

Tenour de sac pour empocher, Tombereaux écossais, Tombereaux pour étendre le fumier, etc, etc.

AUSSI : pièces pour réparations de toutes espèces d'instruments agricoles. Et Balances pour municipalités pour peser le foin, etc.

CHEZ

CHARLES T. COTÉ.

Gérant de la Cie Manufacturière de Québec.

Fabrique à La Canardière.

On devra s'adresser à l'avenir à

F. ALFRED ST-LAURENT

No 17 Rue St Jacques, QUEBEC